

Les Estivales de la question animale
02/08/11
Marco Reggio - Progetto Bio-Violenza
www.bioviolenza.blogspot.com
40 personnes

Marco, militant pour les animaux
et pour l'égalité



J'ai été invité pour parler d'un projet, mais surtout d'une thématique qui est celle de la viande heureuse. Cette intervention propose des réflexions sur la fonction que possède cette viande heureuse d'un point de vue culturel et biologique, par ces normes de consommation de produits animaux à la vie soutenable et par la rhétorique qui accompagne cette production : élevages biologiques, petites fermes, concept de bien-être animal, les productions soutenables et locales, etc.

A partir de ces réflexions est né en Italie un projet spécifique de bio-violence, qui a pour but de contredire la diffusion du paradigme de la viande heureuse. Nous parlerons aussi de ce projet pour ouvrir un débat sur les perspectives de lutte.

Tout d'abord, beaucoup de personnes aujourd'hui éprouvent un sentiment de malaise quand ils pensent aux élevages intensifs et ce type de sensibilité se traduit de manière variée : le refus de s'informer sur ce qui se passe dans ces élevages, la critique explicite de ce système de production, la solidarité avec ses victimes et le végétarisme et véganisme éthiques.

Les individus peuvent désapprouver les élevages intensifs mais la production de viande se fait quasiment uniquement dedans. Dans ce contexte, l'industrie de la viande et des institutions qui les soutiennent ont des bonnes raisons de surveiller ce qui se passe en ce qui concerne la production de produits alternatifs, à surveiller la proportion des citoyens qui expriment des opinions éthiques et politiques en faveur d'un meilleur traitement des animaux ou de l'abolition de la viande.

Certaines des réflexions suivantes partent d'un écrivain universitaire anglais qui s'appelle Matthew Cole qui a analysé cette rhétorique à la lumière des réflexions de Foucault sur le pouvoir disciplinaire et pastoral (=qui passe par la conviction des gens). Matthew Cole a analysé la fausse rhétorique du bien-être animal et le phénomène croissant qui est bien exprimé à travers l'oxymore de «viande heureuse». Il a remarqué que l'idéologie de la viande heureuse a été présentée aux consommateurs comme un bien-être animal dans certains domaines : développement d'une législation sur l'élevage biologique, des modèles de consommation qui prennent le contrepied des modèles industriels, les foires de productions soutenables et la diffusion de fermes modèles pédagogiques comme instruments de propagande, la présentation d'une nouvelle vision des rapports entre humains et animaux. Cette stratégie vise à apaiser les consciences dans une perspective éthique.

Cette idéologie propose de mettre en place une réflexion éthique sur la consommation et sur

un gaspillage des ressources alimentaires de la part des humains. A l'intérieur de ce paradigme d'alimentation responsable, l'animal n'est plus vu comme un simple objet, contrairement à ce qui se passe dans le système industriel, il devient plus qu'une simple ressource à gérer. Il n'est plus l'animal cartésien, contrairement à ce qu'on considérait il y a quelques décennies. Au contraire, c'est un être vivant à maintenir en bonne santé. Ce bien-être que nous lui avons concédé peut être transféré au consommateur lui-même quand il mange l'animal. Le concept d'animal-machine apparaît comme étant dépassé et peu plausible. La conscience des consommateurs occidentaux est de plus en plus critique face aux élevages intensifs. L'existence même de lieux réels ou symboliques, dans lesquels l'esclavage se combine avec une préoccupation pour les animaux et avec une attention avec certaines de leurs exigences, sert de vague de sécurité pour la conscience éthique des consommateurs. Les élevages biologiques à faible impact environnemental, les fermes de type familial, etc. servent à rassurer les personnes en leur répétant qu'il est possible d'exploiter et de tuer de manière justifiable. Elles rassurent aussi des sensibilités plus avancées en sous-entendant que même les personnes qui se battent contre l'esclavage en soi devraient se féliciter de la prolifération de ces camps de concentration éthique, en leur faisant voir ces lieux comme étant un pas en avant en direction de l'abolition du massacre. En réalité, l'existence de ces lieux a une fonction dans le maintien de la consommation de viande et sert même au maintien lui-même de la production des élevages intensifs. Dans l'imagination collective, l'élevage intensif finit par être perçu comme une espèce de barbarie dépassée qui serait en train de disparaître et les mauvais traitements envers les animaux finit par être associé à des cultures antérieures qu'il faudrait convertir à leurs propres méthodes de fécondation, de soins vétérinaires et d'abattage. Il est inévitable que l'élevage intensif continue à exister dans la réalité, étant donné qu'une agriculture basée sur l'élevage biologique, avec des espaces plus larges et une qualité de produit supérieur, ne serait pas capable de satisfaire les besoins alimentaires de la population. Si on a débarrassé la perception des gens de la vision de la brutalité évidente des chaînes de démontage, il reste que nous sommes face à des sujets sensibles, ou partiellement reconnus comme tels, et étant donné qu'ils sont vus comme étant sensibles, on les voit consentants. Suivant cette rhétorique, les animaux sont vus comme contents d'offrir aux humains le produit de leur exploitation. On les voit dessinés sur les boucheries prenant des poses amicales : on a les cochons qui sourient avant de devenir du jambon, les vaches qui offrent spontanément leur lait en en privant leurs propres enfants, les poissons qui sautent eux-mêmes hors de l'eau et des animaux qui embrassent leur bourreau.

Un deuxième aspect de la question, en plus du cas analysé par M. Cole, qui lui est complémentaire : s'il est vrai que l'idéologie de la viande heureuse sert à apaiser les consciences, c'est face à l'élevage intensif, et en même temps, ça réintroduit dans l'imaginaire quotidien des citoyens des éléments d'un passé traditionnel que les citoyens des pays occidentaux ne connaissent plus. Tous ces éléments sont présentés comme un progrès et proviennent des traditions paysannes. ça provient d'un système de production dans les périphéries des pays occidentaux, la récupération de petites fermes, de rapports directs avec les producteurs, la réactualisation du contact avec les animaux remplit un manque, un besoin que les citadins ressentent de manière toujours plus diffuse, surtout chez ceux qui sont insérés dans un contexte urbain depuis des générations. Souvent, on entend dire que des personnes ne connaissent plus les animaux, ne savent plus d'où viennent les animaux qu'ils mangent, ne savent pas comment vivent les vaches ou les poules. En ce sens-là, les groupes d'achat solidaire, les projets de remise en fonctionnement de petits élevages, les fermes pédagogiques, tous ces phénomènes aident à remplir ces manques, reprenant des éléments qui avaient été perdus avec l'industrialisation.

Il est très important de réfléchir à ce qui a été réellement perdu avec l'industrialisation. Pour ce qui est des rapports entre humains et animaux, le discours est complexe. Il semble plus simple de parler des rapports avec les humains et des rapports de production générale, parce qu'il est possible qu'au niveau des rapports intra-humains ait disparu une forme de rapports de convivialité, de voisinage, de proximité et de consommation à taille humaine. Ce sont des éléments qui méritent d'être mis en valeur. Pour ce qui est du rapport entre les humains et les autres animaux, les éleveurs rencontraient effectivement les autres animaux, mais dans des contextes de soumission, de violence unilatérale et pas de rapport paritaire, de réelle connaissance réciproque. Dans le temps, les gens rencontraient les animaux et les tuaient de leurs propres mains après les avoir soignés et fait grandir pendant des mois ou des années. L'industrialisation, en éloignant les abattoirs, a rendu possible la consommation sans fin des animaux, mais a créé les conditions pour que les conditions de vie des animaux deviennent insupportables. Cet élément est potentiellement dangereuse pour l'industrie. Ce n'est pas un hasard si les animalistes et les antispécistes sont apparus dans les pays occidentaux, parce que dans ce pays, il est possible d'avoir une distance par rapport à la mort des animaux. C'est pour cela qu'il existe de telles tentatives de réintroduire la viande dans sa quotidienneté, de ramener la mort des animaux, en la faisant devenir un élément normal, en particulier dans les fermes pédagogiques, qu'on présente aux habitants des grandes villes où les gens sont invités à retrouver, même tout petits, un contact apparemment spontané et libre avec les animaux. En réalité, cette relation n'est pas du tout libre : les visiteurs-consommateurs ont une relation avec des futures marchandises, guidée par les producteurs. Ils décident de l'espace dans lequel aura lieu la rencontre, comment elle aura lieu et cet espace est un espace de domination, même si ce sont des espaces plus amples. Les producteurs décident des modalités de ces rencontres, les temps et les gestes et la signification symbolique de la rencontre, et cela est particulièrement important parce que le but est de réintégrer dans la perception de ce qui est normal de l'autorité de l'exploiteur. Il existe en Italie des institutions qui font la promotion de cette modalité d'exploitation.

Parmi elles, il y a la certification biologique. Si on examine ces normes, on s'aperçoit d'autre chose ? L'élevage biologique est un espace stratégique au sein de l'élevage. Il existe des réglementations spécifiques sur le bien-être des animaux et ces réglementations correspondent à des réglementations pour la qualité du produit pour la santé humaine. Ex : limitation de produits pharmaceutique, les prescriptions concernant les animaux...

Dans certains cas, certaines normes ont été conçues pour diminuer la souffrance des animaux mais ceci se passe seulement si ça n'interfère pas avec les autres exigences de production. Dans ce cas, l'effet de ces normes est de rassurer le consommateur concernant un traitement meilleur des animaux.

Un cas intéressant en Italie est celui de «Slow Food», connu aussi à l'étranger. «Slow Food» soutient une série de qualité : réseau de production de qualité (origine protégée) dans une perspective décentralisatrice, par opposition aux grandes industries et avec une attention envers les questions éthiques : gaspillage alimentaire, impact environnemental et social de la production, droits des travailleurs et consommateurs, relations Nord / Sud et en dernier lieu le bien-être des animaux. Cet aspect du bien-être animal est marginal et n'apparaît que quand il n'y a pas de conflit avec d'autres aspects éthiques. Slow Food jouit de soutiens politiques transversaux, même si son aspect éthique a plus de liens avec le centre-gauche. Il est possible que si le centre-gauche arrive au gouvernement, Slow Food aura une influence significative, mais limitée, sur les politiques alimentaires.

En dehors de l'Italie, le CIWF fait sa propre campagne contre les méthodes d'élevage intensif, et dans le même temps pousse à la consommation de viande soutenable. Face à cette

réalité et à cette rhétorique de la viande heureuse, un groupe d'activistes italiens s'est donné comme but de s'opposer à certains aspects, parmi les plus évidents, de cette rhétorique.

C'est de là qu'est né le projet de bio-violence :

- observatoire du projet de viande-heureuse
- opposition à cette idéologie en montrant ces contradictions
- promotion de manifestations de rue de manière à rendre visible la condition animale et faire émerger les exigences vitales des animaux, considérés comme des sujets dignes d'être pris en considération, indépendamment des thèmes associés à l'élevage intensif (santé des consommateurs, droits des travailleurs, etc.),
- opposition aux appareils institutionnels qui soutiennent l'idéologie de la violence.

C'est un projet qui est actif depuis environ un an, qui a été au salon du goût à Turin : irruption très théâtral lors de la conférence finale. Il y a eu aussi une contestation semblable à la foire «Slow Fish» à l'occasion de la semaine mondiale pour l'abolition de la viande.

Quelques remarques qui peuvent donner des points sur le débat, cela oblige à affronter certaines questions, souvent discutées dans les milieux animalistes :

L'approche adoptée est abolitionniste et l'élevage des animaux est considéré comme un esclavage. La contestation des élevages biologiques s'insère dans le mouvement pour l'abolition de la viande, en contestant un mode particulier de justification de l'idéologie de l'esclavage. En ce sens, les cibles ne sont pas tant les consommateurs à qui on proposerait de changer de style de vie en devenant végétariens, ce sont les citoyens et les institutions ; ceci parce que l'industrie de la viande heureuse ne peut être abattue en faisant fermer les uns après les autres les abattoirs, mais en obligeant la société tout entière à accepter un changement de paradigme, en montrant que les institutions publiques soutiennent cette industrie.

Un autre élément est que ce domaine de lutte montre qu'il n'est pas possible d'abolir l'exploitation animale par petits pas, même si ce sera un chemin long et difficile au cours duquel il y aura des améliorations progressives de la condition animale, et ces améliorations représenteront un soulagement, mais ne doivent pas être une revendication pour les animalistes eux-mêmes. Nous devons demander l'abolition de l'esclavage, sans penser que ce qui soulage la condition des animaux constitue nécessairement un pas vers leur libération.

Une question très discutée en Italie depuis la Veggie Pride et qui se présente ici de façon très claire est que si ce que nous voulons dénoncer est l'exploitation animale ce n'est pas en parlant de la santé humaine qu'on parviendra à faire accroître la sensibilité des humains envers les animaux. Dans le cas de la viande heureuse, il est encore plus évident que ça n'a pas de sens de contester «Slow Food» sur la base de l'environnement, de la santé ou de la faim dans le monde, puisque les initiatives de Slow Food sont respectables sur le plan de la lutte contre les inégalités économiques ou contre la pollution. Au contraire, ils utilisent cette rhétorique de solidarité avec les humains pour justifier le fait que les animaux sont des ressources (à ne pas gaspiller, mais ressources quand même). L'intérêt supposé pour la condition animale est mise en avant comme un élément à l'avantage des consommateurs humains. On ne peut pas justifier ces avantages pour justifier la souffrance ou la mise à mort d'autres sujets.

Les activités d'opposition à Slow Food ont toujours été ambivalentes. Il y a une écoute, au moins apparente, de la part de Slow Food, notamment parce qu'on a trouvé des espaces en faisant levier, en utilisant leur rhétorique. Cependant, ça ne va pas au-delà des idées parce que

Slow Food ne veut pas traduire ses paroles en actes. D'un côté, on parle des animaux en tant que ressources, et de l'autre côté comme sujets. S'il est fondamental de s'opposer à l'idéologie de viande heureuse, il n'est pas clair de savoir quels objectifs concrets on peut se donner, en dehors du fait de s'opposer au concept de viande heureuse. Un des travaux les plus importants n'est pas ce qui filtre à l'extérieur, mais la sensibilisation des activistes sur la fonction de ce secteur stratégique qu'était la viande heureuse, en utilisant à nouveau cette occasion pour encourager ce mouvement, à s'occuper de manière claire des sujets qui nous tiennent à coeur.

Questions :

--> Quelles conditions d'abattage dans le concept de viande heureuse ?

Marco : Ce sont exactement les mêmes.

--> Est-ce qu'il existe des enquêtes filmées dans les élevages bio, label rouge, comme il y en a dans les élevages industriels ?

Marco : Il y a quelques films qui ont été faits, mais ils sont moins diffusés par les animalistes parce qu'ils sont moins choquants que ceux effectués dans l'élevage intensif. Il y a eu le cas d'une vidéo qui a été émise au Journal Télévisé, et nous avons fait le choix d'emmener le journaliste au sein d'un élevage éthique, et même si ce qu'on voyait n'était pas choquant, le résultat était choquant car le journaliste a expliqué ce qui n'est pas expliqué en général : séparation des vaches et des veaux qui passent des semaines dans des box, et les associations de producteurs de viande ont contesté de manière très violente. L'élevage était ouvert au public, en particulier aux enfants.

--> Les élevages «heureux» ont un rôle important, souligné dans des publications scientifiques de l'industrie de la viande, celui de faire perdurer dans l'esprit des consommateurs l'idée que l'élevage peut être acceptable.

Cependant, je ne pense pas que l'émergence que les élevages moins cruels peuvent être un frein à l'abolition de la viande, dans la mesure où ils sont présentés pour ce qu'ils sont : des côtés positifs (accès au plein air plutôt qu'enfermement) et des côtés négatifs.

Marco : C'est tout à fait vrai que ça dépend de la manière dont s'est présenté. En général, la présentation de ces élevages sont le fait des éleveurs eux-mêmes.

--> Certaines personnes vont aux actions pour l'abolition de la viande pour être rassurés sur le fait qu'ils mangent de la viande bio et avoir bonne conscience.

--> C'est une démarche intéressante de la part de ces personnes, il faut partir de nos points communs : ils se préoccupent de ce qu'éprouvent les animaux. Il faut se servir des élevages moins pires pour dire : vous vous préoccupez sincèrement des animaux mais il faut aller au bout de votre démarche. Il y a deux démarches : une qui consiste à s'opposer systématiquement et l'autre qui dit «c'est super, vous vous préoccupez des animaux, mais...»

--> Tu as parlé des idées qui motivent les idées de bio-violence. Quel écho ont ces idées dans la population ?

Marco : Un des buts était de clarifier les positions à l'intérieur du mouvement : amener des associations de grande taille à se déclarer contre ces élevages. Ceci n'a pas réussi parce que ces associations adhèrent à ces initiatives. Ca ne change pas les conceptions à l'intérieur des associations parce que dans le même mouvement, ces associations soutiennent ces projets et en même temps font des campagnes pour les oeufs biologiques. C'est important au niveau

des militants individuels. Un autre impact intéressant est celui pour les militants de Slow Food. Parmi eux, il y a beaucoup de végétariens qui se sont intéressés à notre contestation et qui auraient voulu exprimer des critiques à l'intérieur de Slow Food mais étant isolés, ils n'ont pas eu la force de s'exprimer. Il est possible que notre action ait fait émerger une critique interne de Slow Food.

--> Je trouve intéressante l'idée de s'attaquer explicitement à la question des élevages biologiques et respectueuses de l'animal. Par contre, je ne suis pas convaincu par les analyses concernant la fonction de ces élevages qui auraient pour fonction de prolonger indéfiniment l'élevage intensif. Marco a dit qu'il y a une mise à distance des citoyens par rapport à l'élevage qu'a pu émerger les mouvements animalistes et une volonté d'abolition qui n'aurait pas été possible à l'époque où les gens étaient étroitement associés à cette exploitation. Cette thèse est difficile à démontrer (+ longue démonstration que n'ai pas notée).

--> Quel pourcentage représente l'élevage biologique sur la production en Italie ?

Marco : C'est un pourcentage très bas, mais c'est difficile de définir ce qui est considéré comme «happy meat» parce qu'on a l'élevage bio, l'élevage bio non certifiée, l'élevage non bio mais non intensif. Mais même en mettant ensemble tout ça c'est seulement un faible pourcentage de la production.

--> Qu'est-ce que la Slow Fish ?

Marco : C'est une pêche soutenable, pas une pêche biologique. SF soutient une pêche diminuée en quantité, faite par des petits pêcheurs, avec une technique non industrielle. Pour les poissons, ça ne fait pas beaucoup de différence.

Le jour même de l'événement SF, le commissaire européen a interdit la pêche aux bianchetti (poissons petits mais pas jeunes, peut-être gardons). Cela crée une contradiction à l'intérieur de SF car SF soutient la pêche traditionnelle mais soutient les réglementations européennes qui disent les types de poissons qu'on peut pêcher.

SF a une grande compétence scientifique sur la gestion de l'environnement marin, des espèces de poissons. Malgré cette compétence, leur responsable scientifique a déclaré que le poisson ne souffre pas.

--> Un point que j'ai trouvé intéressant dans la présentation de Marco est la différence entre citoyen et consommateur. Le consommateur cherche le prix le moins cher. Une approche citoyenne se fait, non seulement en cherchant à baisser le prix, mais en discutant sur ce qui se fait. Elever les animaux dans des élevages intensifs est-il légitime ? Imposer à tout le monde d'arrêter de manger de la viande ? Ce sont des débats citoyens, au-delà de l'argent que cela coûte aux consommateurs.

--> Les gens s'intéressent plus au bio pour leur santé. Les élevages heureux sont différents. Il y a un mouvement de conscientisation. Il est intéressant d'utiliser cela. Il ne faut pas s'opposer aux élevages heureux mais en profiter pour aller plus loin. Il faut surfer sur cet effort de conscientisation.

